Les urgences... n'attendent pas

(classe d'Annick Marteau CM1/CM2)

Dans ma classe cette année est institué un temps quotidien réservé aux urgences. Dès l'ouverture de la journée, avant qu'on examine l'emploi du temps, le président demande : « Est-ce qu'il y a des urgences ? » La loi du secret est rappelée.

Lorsque j'ai commencé à prendre ces notes, je n'ai relevé que le sujet abordé. Certains ont donné lieu à des échanges, en particulier si quelqu'un a eu besoin de réconfort. D'autres informations ont été simplement entendues. Le président sollicite des remarques ou déclare qu'« on passe ».

Le 24 octobre

Claire, qui a le visage fermé depuis son arrivée : « C'est ma tortue, elle est morte. »

Claire pleure. « On ne la trouvait plus depuis deux jours. Je la cherchais partout, c'est moi qui l'ai trouvée, morte ! »

Quelques interventions : « C'est la tortue que tu nous as présentée ? Comment elle est morte ? »

Claire : « Je ne sais pas, c'est peut-être une bête. » Silence. Puis, d'une voix éplorée : « Quand je l'ai trouvée, il y avait un ver qui sortait de son œil ».

Silence consterné. On a de la peine aussi.

Le 7 novembre

Paul est président : « Je me donne la parole. C'est mon grand-père... Je ne vais pas pouvoir le dire... » Il s'interrompt, silence de tous, puis il reprend : « Il a eu un malaise. Il est à l'hôpital ».

Des interventions, Jean-Baptiste parle des progrès techniques de la médecine. « Tu nous donneras des nouvelles ».

Antonin : « B.¹ va partir en retraite. »

Mathilde : « C'est dommage parce que c'est une dame qui a fait plein de choses pour plein d'enfants de notre école. »

Antonin : « Ça, c'est vrai. »

23 novembre :

Claire : « Une copine de ma mère, Angéline, elle est arrivée hier soir chez nous, elle avait du sang, c'est son mari, enfin pas vraiment son mari, qui l'a battue, il l'a tapée, elle saignait de la figure, quand il ne regardait pas, elle est partie, elle est venue chez nous. Ma mère et mon père ont dit qu'il fallait le dire aux gendarmes, ils vont y aller. Ça fait bizarre de voir une grande personne comme ça. »

Échos silencieux... Puis quelques remarques : « Je ne me laisserai pas battre... »

Je rappelle que c'est normal d'aller voir les gendarmes puisque c'est interdit de frapper quelqu'un, et condamné par la loi.

Quelques jours plus tard, un élève présente un article de journal sur les femmes battues. « Comment va Angéline ? »

¹ Mme B, psychanalyste, a suivi plusieurs enfants.

27 novembre

Claire : « Mon chat a la patte cassée. »

Basile : « Mon chat se bat avec les autres chats, mais c'est chez lui quand même ! »

« C'est pas tellement une urgence »

Jérémy : « Mon oncle est revenu de l'hôpital. Il a un cancer. Il est très maigre. Ça me fait de la peine, de le voir comme ça. Il ne mange presque rien. »

Les interventions : « C'est triste. »

Marina : « J'ai fait une chute de cheval. »

« Comment ça va ? Bien ? On passe. »

Tony : « J'ai un cousin qui est mort dans un accident de voiture. »

Quand ? « Avant-hier ». Il avait quel âge ? « Je ne sais pas, c'est pas lui qui conduisait, celui qui conduisait, il a voulu doubler, il roulait trop vite, sa mère derrière elle a vu l'accident. Moi je ne le connais pas. Mes parents vont à l'enterrement ».

Marina : « C'est triste de voir mourir son enfant. »

Le 30 novembre :

Claire : « C'est peut-être pas une urgence, mais je suis contente, on m'a donné deux tortues. »

Remarques : « On n'oublie pas la première. »

Jérémy : « Mon tonton va mieux. »

Kéllie : « Mon chien est tombé à l'eau. J'ai eu peur qu'il se noie. C'est mon père qui l'a sauvé, il l'a rattrapé par son collier, il y avait du courant. »

Le 8 janvier, c'est la rentrée :

Maéva : « Je ne pourrai pas jouer à la récré, je suis tombée à la patinoire. »

Antonin : « Mon frère m'a fait attraper la varicelle, c'est pour ça que je n'étais pas à l'école le jour de la sortie. J'en avais partout. »

On passe

Bastien : « J'étais absent la semaine avant les vacances parce que j'avais une bronchite. »

On passe

Jérémy : « Mon tonton commence à mieux manger, il reprend du poids, je suis content pour lui. »

« Alors tu as passé des vacances de Noël avec moins de soucis ? »

Erwann : « J'ai fêté mon anniversaire le 30, ça m'a agacé, car il n'y a personne à cette date. J'ai eu 10 ans. »

« Premier anniversaire à deux chiffres ».

Marina : « Pourquoi c'est important, à deux chiffres ? »

« C'est symbolique. »

Kéllie : « C'est la première dizaine

Joseph : « Mon arrière-grand-mère a eu 100 ans le 2 juillet. »

« Trois chiffres ! »

Claire : « Ma tortue Epice a failli mourir, j'ai eu peur pour elle. Elle est restée 5 min sur le dos, c'est mortel pour les tortues, elle aurait pu étouffer. »

Quelques commentaires et explications.

Jean-Baptiste : « Mais pourquoi elle a une carapace ? »

Claire : « C'est ma tortue. »

Jean-Baptiste : « Ha ! J'avais compris une dame ! »

Antonin : « Ce soir, je ne vais pas chez B. alors je suis là. Je dis ça pour l'emploi du temps. »

Le 15 janvier :

Cécile : « Je suis allée au parrainage de sans-papiers. » Quelques explications...

Joseph : « Il a fallu emmener ma grand-mère à l'hôpital. Je m'inquiète. »
« Elle a quel âge ? »
« 100 ans, mais elle n'est jamais allée à l'hôpital. »
« C'est dommage, ça. Elle aurait pu mourir sans y aller une seule fois »

Le 16 janvier

Samuel : « Il y a classe demain matin. »
Antonin : « Il faudra que je parte à 10 heures et demie. »
Paul répond à ma question : « Mon grand-père, ça va mieux. Je suis content. »

Le 17 janvier

Claire pleure : Pouick-Pouick a disparu. Et Titoune aussi. On pense que c'est un renard.
Basile : « Ça fait plusieurs fois. T'as plein d'animaux, et à force, t'en perds. »
Kéllie : « C'est triste. Quand est-ce que tu l'as remarqué ? »
Claire : « Depuis une semaine. J'ai attendu, attendu... »
Jean-Baptiste : « T'as bien cherché ? Ils se promènent dans tout le jardin... »
Basile : « Il faudrait mettre un piège à ce renard, ça fait longtemps que ça dure. »
Claire : « Papa a pensé à mettre une cage. »
Basile : « Ça serait mieux, une cage, ça éviterait de tuer le renard. En tout cas c'est triste. »

Le 22 janvier

Mathilde : « L'abbé Pierre est mort. »
Commentaires...
Jean-Baptiste : « Il y a eu une tempête qui a fait deux morts en France. »
Antonin : « Mon petit frère va se faire opérer, donc jeudi soir je dormirai chez ma tata. »

Le 30

Antonin : « Mon père est reparti sur les chantiers, on ne le verra plus que le week-end. »
Jérémy : « Mon tonton va mieux. »
Claire : « Pour le coup de pied à Kéllie (de la veille), je voulais dire que je me suis excusée, c'est pas pour qu'elle me critique pas que je dis ça, c'est parce que ça m'embêtait, je m'excuse. »

Le 1^{er} février

Paul : « C'est pas tellement une urgence, mais comme y en a pas : hier, il y a eu le feu chez mes voisins. C'était un feu de cheminée, les pompiers sont venus. »

Des événements, des informations qui doivent être dits, partagés, avant de pouvoir se tourner vers la journée qui nous attend. Un temps très court le plus souvent, mais qu'on s'autorise à prolonger en cas de nécessité.

Après quelques mois, je vois que les enfants, sur ce seul mot d'« urgence », se sont emparés de la possibilité de cette parole, dans une définition qu'ils affinent et enrichissent en l'illustrant chaque jour.

La concision d'expression qui semble tant manquer à certains la plupart du temps est facilement adoptée. Les événements perturbants n'ont plus à forcer la porte de la classe dans des temps de paroles improvisés, comme lorsque le chien d'Elliot était mort juste avant la classe. D'autres souffrances d'enfants discrets sont accueillies. J'ai été surprise que Paul nous parle du malaise de son grand-père, je pense que sans ce temps institué, il n'aurait pas su nous

faire part de son angoisse. Quant à Angéline, son histoire aurait sans doute été rapportée par Claire à ses copines, occupant les esprits en marge de la classe. Quand Antonin nous informe qu'il partira à 10 h 30, il n'éprouve plus le besoin de le rappeler ensuite plusieurs fois.

En ce qui me concerne, j'éprouve un véritable soulagement. J'étais préoccupée par le sens du Quoi de Neuf dans ma classe. Ramené à une fois par semaine pour des questions de temps, le lundi, il ne pouvait plus répondre à l'urgence. Et puis, le Quoi de Neuf, en CM, « traitera une fois sur deux des nouvelles du monde » recommandait une conseillère pédagogique... De mon côté, j'en attendais une « épaisseur » significativement plus grande qu'en maternelle où je suis restée longtemps. Or, lundi après lundi, les mêmes sujets, menus événements de leurs vies d'enfants, reviennent. Rituellement, Pierre nous donne des nouvelles de ses poules, Joseph, en canoë, a d'abord descendu le grand Badras, est tombé à l'eau la semaine suivante, puis a descendu le petit Badras la semaine dernière, Jérémy est allé à Royan...

Il m'arrivait parfois de penser, en même temps qu'ils parlaient : « vu de loin c'est du bavardage. 30 minutes de bavardage, au CM... ». Et j'étais alors moi-même très loin à ce moment.

C'est sans arrière-pensée, sans effort, que je suis maintenant présente dans les échanges du Quoi de Neuf. L'attente de ce moment, je la partage maintenant avec les élèves, je sais qu'il a toute sa place dans la classe, pour ce qu'il est.

Annick Marteau, Charente